

Compiègne en médailles ou comment l'Académie des Inscriptions s'empare de la ville pour glorifier le roi (XVII^e-XVIII^e siècles)

Communication de Fabrice Charton

Samedi 1^{er} mars 2008

Un règne se construit, il s'invente. Celui de Louis XIV, sans doute plus que tout autre, est bâti d'une main de maître. Des acteurs de génie (Racine, Pellisson, Perrault) furent entièrement dévoués à cette entreprise de « fabrication »¹ du règne de Louis XIV. Plus que le roi, c'est le règne de ce dernier que l'on se plait alors à fabriquer, c'est une certaine image de la France, une image glorieuse rédigée à la manière d'une page d'histoire. Laisser à la postérité l'image d'un règne glorieux passe par les pierres : le meilleur exemple est sans aucun doute le Palais de Versailles, et comment ne pas citer ici celui de Compiègne.

Outre ces livres de pierres que sont les palais, de nombreux instruments sont utilisés pour promouvoir le règne de Louis le Grand. Le premier à s'interroger concrètement sur la manière de laisser à la postérité des traces du règne est le surintendant Jean-Baptiste Colbert. A cette fin, il interroge le 18 novembre 1662 l'académicien Jean Chapelain sur le bien-fondé de la création d'une institution ayant pour mission de travailler à l'histoire du souverain. L'académicien lui répond en ces termes : « *Le dessein que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer est grand, est noble, et tout à fait digne de la grandeur du Roy et de la grandeur de votre zèle pour le servir et pour la gloire de Sa Majesté. Je l'ay cent fois considérée, et il m'a toujours plus satisfait une fois que l'autre. De sorte qu'il n'y a point à délibérer selon moy, si la pensée s'en doit exécuter, et qu'il faut seulement songer aux moyens propres pour le faire* »²

Chapelain avance ses craintes sur la rédaction d'une histoire littéraire qui dévoilerait, d'après lui, les ressorts du cabinet du Prince : « *Je viens à l'histoire, qu'avec beaucoup de raison vous avez jugée, Monsieur, un des principaux moyens pour conserver la splendeur des entreprises du Roy et le détail de ses miracles. Mais il est de l'histoire comme de ses fruits qui ne sont bons que gardés et pour l'arrière-saison. Si elle n'explique point le motif des choses qui y sont racontées, si elle n'est pas accompagnée de réflexions prudentes et de documens, ce n'est qu'une relation pure, sans force et sans dignité. De les y employer aussy, durant le règne du prince qui en est le sujet, cela ne se pourroit sans exposer au public les ressorts du cabinet, donner lieu aux ennemis de les prévenir ou de les rendre inutiles, et trahir ceux qui auroient des liaisons avec luy, lesquelles ne subsistent que par le secret et à l'ombre d'un profond silence* » et de proposer d'autres instruments historicisants :

« *Il y a bien, Monsieur, d'autres moyens louables de répandre et de maintenir la gloire de Sa Majesté, desquels mesme les anciens nous ont laissé d'illustres exemples qui arrestent encore avec respect les yeux des peuples, comme sont les pyramides, les colonnes, les statues équestres, les colosses, les arc triomphaux, les bustes de marbre et de bronze, les basses-tailles, tous monumens historiques auxquels on pourroit ajouter nos riches fabriques de tapisseries, nos peintures à fresque et nos estampes au burin, qui pour estre de moindre durée que les autres ne laissent pas de se conserver longtemps. Mais ses sortes d'ouvrages appartenant à d'autres arts que celui des muses, sur lequel vous avez souhaité mes sentimens, je me contenteray de vous en avoir fait souvenir, afin que vous jugiez s'ils peuvent entrer en part des autres sublimes idées* »³

Finalement, en 1663, sous l'impulsion de Colbert, Louis XIV crée une Petite Académie composée de 4 membres issus de l'Académie française (Cassagne, Perrault, Chapelain et Bourzeis) qui deviendra 50 ans plus tard l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. C'est elle qui va avoir en charge la réalisation, entre autres, de l'histoire métallique, c'est-à-dire une série de 318 médailles de 41mm de diamètre qui relatent les principaux exploits du roi. C'est dans cette histoire métallique

¹ Peter Burke, *Louis XIV. Les stratégies de la gloire*, Paris, Seuil, 1995.

² « Lettre de Chapelain à Colbert » le 18 novembre 1662 dans Jean-Baptiste COLBERT, *Lettres, instructions et mémoires*, publiés par Pierre Clément, Paris, Imprimerie Nationale, 1882.

³ Lettre de Chapelain à Colbert, Paris, le 10 août 1665, *op. Cit.* p.588.

qu'on voit apparaître des traces de Compiègne. La ville est mise à l'honneur au moins à deux reprises (sous Louis XIV et Louis XV), et contrairement à ce que ce petit nombre de médailles pourrait laisser entendre, il ne s'agit pas seulement de thèmes anecdotiques.

A quelles fins l'image de Compiègne est-elle exploitée ? Comment la ville est-elle figurée ?

C'est la médaille n°299 qui nous apporte les premiers renseignements. Elle porte l'inscription MILITARIS INSTITUTIO DUCIS BURGUNDIAE « Education militaire du Duc de Bourgogne ». A l'exergue (c'est-à-dire sur un socle au revers dans lequel on trouve généralement la date de l'événement) CASTRA COMPENDIENSIA MDCXCVIII « Camp de Compiègne. 1698 ». Un guerrier, armé à l'antique, tient par la main un jeune homme portant une panoplie identique, et le conduit vers un camp qu'on aperçoit au loin. Sur les 318 médailles de l'histoire officielle du Roi-Soleil, une évoque la relation entre le Roi et Compiègne c'est celle des jeux de 1698. On est là face à une représentation traditionnelle du souverain, celle du roi de guerre mais pas n'importe quel guerrier ici, celui qui prépare sa descendance à régner⁴. Cette médaille évoque un événement qui a un caractère éducatif et pédagogique, celui d'enseigner l'art de la guerre. La médaille, comme miroir des rois, vient redoubler cette fonction pédagogique. Généralement, les médailles évoquant la figure du roi de guerre sont plutôt des trophées d'armes, des villes sous les traits de femme portant des couronnes murales soumises au souverain, le roi à cheval, etc. Bref, la représentation d'exploits royaux. Ici, on a affaire à la représentation d'un événement un peu plus délicat dans la construction de l'image glorieuse de la monarchie. En effet, si le roi organise ce faux siège de Compiègne c'est aussi parce qu'il n'a plus la force physique pour participer à la guerre (opération de la fistule, goutte, etc.)⁵.

D'ailleurs une partie des Nations européennes se moquent de l'attitude du roi, qui pendant la durée des exercices militaires, reste accoudé à la chaise à porteur de Mme de Maintenon pour lui donner des explications sur le déroulement des opérations. Saint-Simon, offre l'un des témoignages les plus précieux sur l'événement : « Mme de Maintenon y étoit en face de la plaine et des troupes, dans sa chaise à porteurs, entre ses trois glaces (...) A la glace droite de la chaise, le roi, debout (...) étoit presque toujours découvert et à tous moments se baissoit dans la glace pour parler à Madame de Maintenon, pour lui expliquer tout ce qu'elle voyoit et les raisons de chaque chose. A chaque fois, elle avoit l'honnêteté d'ouvrir sa glace de quatre ou cinq doigts, jamais de la moitié, car j'y pris garde, et j'avoue que je fus plus attentif à ce spectacle qu'à celui des troupes. Quelquefois elle ouvroit pour quelques questions au roi, mais presque toujours c'étoit lui qui, sans attendre qu'elle lui parlât, se baissoit tout à fait pour l'instruire, et quelquefois qu'elle n'y prenoit pas garde, il frappoit contre la glace pour la faire ouvrir. Jamais il ne parla qu'à elle, hors pour donner des ordres en peu de mots et rarement, et quelques réponses à Mme la Duchesse de Bourgogne (...) le roi mit souvent son chapeau sur le haut de la chaise, pour parler dedans (...) Vers le moment de la capitulation, Mme de Maintenon apparemment demanda permission de s'en aller, le roi cria « Les porteurs de Madame ! » Ils virent et l'emportèrent ; moins d'un quart d'heure après, le roi se retira, suivi de Mme la Duchesse de Bourgogne et de presque tout ce qui étoit là. Plusieurs se parlèrent des yeux et du coude en se retirant, et puis à l'oreille bien bas. On ne pouvoit revenir de ce qu'on venoit de voir. Ce fut le même effet parmi tout ce qui étoit dans la plaine. Jusqu'aux soldats demandoient ce que c'étoit que cette chaise à porteur, et le roi a tout moment baissé dedans ; il fallut doucement faire taire les officiers et les questions des troupes. On peut juger de ce qu'en dirent les étrangers, et de l'effet que fit sur eux un tel spectacle. Il fit du bruit par toute l'Europe, et y fut aussi répandu que le camp même de Compiègne avec toute sa pompe et sa prodigieuse splendeur »⁶. Pourtant, les académiciens retiennent bien les jeux

⁴ Joël Cornette, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993
Thierry Sarmant, « Le roi de guerre dans ses médailles : un instrument de la propagande louis-quatorzienne », *Les médias et la guerre*, Paris, Economica, 2005, p.169-179.

⁵ Stanis Perez, *La santé de Louis XIV. Une bio histoire du Roi-Soleil*, Seyssel, Champ Vallon, 2007.

⁶ La description de Saint-Simon est d'autant plus précieuse que l'Académie semble suivre les remarques de celui-ci. Par exemple, suite à l'attentat des Corses à Rome, le Cardinal Chigi neveu du Pape est reçu par le roi, l'ambassade a lieu en 1664. A cette occasion, les ducs demandent à être couverts ce qui leur est refusé. Une tapisserie les représente pourtant ainsi. Saint-Simon s'en offusque, la médaille produite par l'Académie les représente bien découvert devant le roi et l'ambassadeur. Saint-Simon prétend également avoir été contacté pour rédiger la préface du médaillier de 1702 (un livre qui reprend les gravures et explications de l'histoire métallique).

de Compiègne comme événement important du règne. C'est qu'ils sont malgré tout une représentation de la grandeur royale juste après la signature du traité de Ryswick (mettant fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg) devant un parterre d'invités prestigieux : Jacques II et des ambassadeurs.

Dans cette médaille, le roi apparaît comme le précepteur idéal enseignant à son petit-fils, alors âgé de 16 ans, les arts de la guerre. La médaille des Jeux de Compiègne s'inscrit donc à la fois dans l'iconographie du roi de guerre mais aussi dans la valorisation de la famille royale⁷. C'est qu'il peut alors encore être fier de sa vaste descendance, dans un régime qui n'est viable que grâce à cette dernière. Les années suivantes seront moins fastes, et le vieux roi devra léguer sa couronne et son royaume à son arrière-petit-fils. Qu'en est-il de l'histoire métallique sous le règne de Louis XV ?

Après la publication des médailles de Louis XIV, revue et corrigée en 1723, l'Académie se spécialise dans l'histoire antique. Moins affairée à la réalisation des médailles du règne de Louis XV, comme le regrette le Marquis d'Argenson, nouveau Président de l'Académie, elle s'applique néanmoins à en réaliser quelques-unes⁸.

Dans cette série de médailles, moins suivie que celle de Louis XIV, on trouve une nouvelle fois une médaille de Compiègne. Elle représente la construction du Pont sur l'Oise. Louis XV ordonna



la construction du Pont Neuf de Compiègne en 1730. Celui-ci fut inauguré en 1735, et s'inscrit dans la politique d'amélioration des routes liée à la physiocratie. La médaille reprend un thème iconographique classique sous l'Ancien Régime : deux urnes versantes rappellent que Compiègne se situe à la confluence de l'Oise et de l'Aisne. L'inscription COMPENDIUM ORNATUM ET LOCUPLETATUM « Compiègne ornée et enrichie » et en exergue PONTE NOVO ISARAE IMPOSITO MDCCXXX « Nouveau pont jeté sur l'Oise, 1730 » (en 41mm et en 54mm). Cette médaille ressemble à d'autres du même genre, par exemple celle du pont construit sur la Loire à Blois. On retrouve sur la médaille trois arches et un obélisque. On passe donc avec

Compiègne de la représentation du roi de guerre Louis XIV, à la représentation d'un roi lettré qui s'intéresse aux ponts et chaussées : Louis XV.

La représentation de Compiègne dans les médailles s'inscrit dans des thèmes classiques de l'iconographie royale d'Ancien Régime. Néanmoins, on a vu notamment avec la médaille de Louis XIV, que la figure du roi de guerre prenait à Compiègne un tour original, celle d'un roi précepteur. Ces médailles offertes aux ambassadeurs, collectionnées par les Grands du royaume ont donc diffusé l'image d'une ville qui a compté dans l'histoire de la monarchie française. C'est également l'idée qui demeure et qui a traversé les siècles jusqu'à nous, grâce à l'imputrescibilité des métaux (or, argent et bronze) dans lesquels les médailles étaient frappées.

⁷ Une médaille de 1693 représente la famille royale, elle a été frappée pour la première fois en 1697 (donc dans la simultanéité des exercices de Compiègne). Le portrait du roi est à l'avant et au revers l'inscription FELICITAS DOMUS AUGUSTAE avec dans le champ 4 portraits (œuvre de Jérôme Roussel appelé en 1695 à Versailles pour ce travail, portrait frappé de nature) représentant Monseigneur le Dauphin (grande perruque et habillé à la romaine), en dessous ses 3 fils le Duc de Bourgogne (Louis) profil à droite, au centre le Duc de Berry (Charles) profil à gauche, et enfin le Duc d'Anjou (Philippe), profil à gauche. Cette médaille est celle que le roi offre le plus couramment en présent (notamment aux ambassadeurs étrangers).

⁸ Marquis d'Argenson, *Mémoire et journal inédit*, Paris, Jannet, 1857, t.V, p.34. le 24 août 1749 : « Je m'occupe toujours beaucoup, mon cher frère, de l'histoire métallique du roi, et en voici des réflexions : Elle est impossible à donner au public sur ce que nous avons de médailles, que j'ai bien examinées et confrontées avec celles du feu roi. Le contraste nous seroit trop humiliant »